

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE
Université Paris VIII

*Année 2013
DIX-HUITIÈME
SESSION DE
PSYCHANALYSE
APPLIQUÉE*

SECTION
CLINIQUE
D'AIX-MARSEILLE

*Faire couple ?
Modalités et impasses
au XXI^e siècle*

ASSOCIATION UFORCA
AIX-MARSEILLE POUR LA
FORMATION PERMANENTE

N° Agrément 93130657813

Prologue de Guitrancourt

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse. On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème »* (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

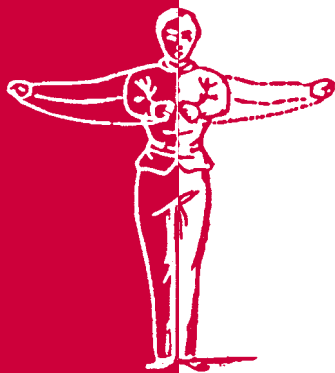
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

15 août 1988

*Du grec « mathema » : ce qui s'apprend.



Section clinique d'Aix-Marseille

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes. Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII.

Jacques-Alain Miller en est le directeur (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976) (Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris).

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Rouen, Angers, Rennes et Lille, l'Antenne clinique d'Aix-Marseille est créée en 1995 et devient Section clinique en 1996. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience, nouvelle à Marseille, et dans la région PACA, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique. Elle s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes, aux universitaires et aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

**Dates : 18 et 25 janvier, 8 février, 8 et 22 mars, 5 avril, 3 et 17 mai
1^{er} (samedi), 7 et 21 juin**

Cette session
a pour thème :

*Faire couple ?
Modalités
et impasses
au XXI^e siècle*

Elle est constituée d'un séminaire théorique, de séminaires pratiques, d'une présentation de malades, d'un séminaire de recherche clinique, d'ateliers, d'un après-midi clinique et d'une journée d'étude.

Faire couple ? Modalités et impasses au XXI^e siècle

Faire *couple* au XXI^e siècle ? Sous quelles nouvelles formes les rencontres contingentes entre les sexes se font-elles, se défont-elles, s'appareillent-elles ? Quel impossible se fait jour aujourd'hui dans ce nouvel ordre et désordre amoureux ? Qui sont les nouveaux partenaires-symptômes, c'est-à-dire partenaires de jouissance ?

L'amour est à la fois un lien et une jouissance. En tant que lien, c'est-à-dire discours, il répond à l'ordre caractérisant le maître de l'époque. En tant que jouissance, il sert le désordre introduit par le rapport sexuel qu'il n'y a pas. Dans son *Cours* de 2008, Jacques-Alain Miller insiste sur le réel qui tient à la *contingence*. « Rien ne cesse de s'écrire entre les sexes », dira-t-il. Le réel est tout à la fois celui du non-rapport – c'est le réel qui se démontre comme impossible – et celui de la rencontre dans la relation amoureuse – c'est le réel de la modalité de la rencontre. Quelles conséquences cliniques tirer de ce réel ? En affirmant la contingence, nous faisons surgir « l'acide » qui détruit toutes les catégories établies, tous les comptages, tous les idéaux scientifiques qui, eux, énoncent le nécessaire, le possible et l'impossible. Appliquons cette thèse à notre *doxa* pour repenser notre savoir psychanalytique sur le sexuel.

Ce thème est politique non point simplement parce qu'il interroge comment les sexes se rencontrent ou pas à notre époque, mais parce qu'il affirme que la psychanalyse pose autrement la question. Notre monde – avec ses discours aux artifices ouatés qui plaisent aux maîtres – se voudrait *sans* réel. En affirmant, avec la psychanalyse, le réel de la contingence, nous sortons du fatalisme du symbolique et des idéaux normatifs – nous sortons de l'imaginaire idyllique où le rapport sexuel se fait avec le corps sans la tête. Une conséquence : l'invention et la réinvention. Mais ces dernières ne font pas ami-ami avec le réel. Elles le rencontrent, en souffrent, consentent ou pas à en tirer des conséquences – et l'une d'elles est justement que la vie n'est pas un songe. L'enjeu politique des nouvelles modalités de rencontre aujourd'hui se soutient d'une thèse : *pas sans réel*.

*Coordination du
séminaire théorique :*

Hervé CASTANET

Nicole GUEY

Sylvette PERAZZI

Chaque groupe d'élucidation a une fonction clairement définie : permettre aux participants, en un dispositif au nombre limité de personnes, d'interroger leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le travail qui s'y fait ne relève pas pour autant du contrôle qui, lui, lie tel clinicien et tel analyste. Le groupe d'élucidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle.

La remarque a une implication clinique immédiate : elle pose qu'un cas clinique a sa logique. C'est une logique subjective où se nouent le symbolique (dont le sujet est l'effet), le réel (qui, pour la psychanalyse, est toujours le réel du sexe inassimilable) et l'imaginaire (dont le moi est la production qui ne veut rien savoir de ce qui détermine le sujet). Le cas a sa logique propre c'est-à-dire un nouage spécifique qu'il faut construire. Mais, dans tous les cas, il y a une disjonction entre la pulsion et l'Autre. Par conséquent nous ne pouvons pas, dans cette orientation, nous contenter de la dimension familiale, institutionnelle ou culturelle. Dire qu'il y a une logique du cas a encore deux conséquences : le sujet se détermine d'une structure psychique (c'est sa réalité psychique) que Freud définit comme, dans chaque cas, une modalité de dire non à la castration : le névrosé refoule la castration, le pervers la dément, le psychotique la forçlôt. Il n'y a pas de cas limites et chaque structure présente sa logique propre quant aux effets cliniques repérables : symptômes dans la névrose, fétiche dans la perversion, retour dans le réel de ce qui est forçlos pour la psychose. Construire un cas implique d'abord ce repérage diagnostique toujours structural. Le sujet dont on parle, est-il névrosé, pervers ou fou ?

La clinique d'orientation analytique, freudienne et lacanienne, à la différence de la clinique psychiatrique, n'est pas une clinique de la description à froid avec son cortège nosographique. Il n'y a de clinique que sous transfert. Notre clinique est une clinique sous transfert, CST, comme le disait Jacques-Alain Miller. Autrement dit, construire le cas implique que le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... puisse repérer comment il conduit le travail engagé et quels concepts sont présumés pour rendre compte de cette pratique.

C'est à cet exercice que se livrent les participants en apportant, à tour de rôle, des cas de leur pratique afin d'en repérer les orientations théoriques et les choix cliniques impliqués.

Dans ce cadre, une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique sera proposée. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quoi transmettre ? Comment choisir dans la masse des informations disponibles ?



La présentation de malades, pratique classique de la médecine et de la psychiatrie, a été promue par Lacan comme l'un des pôles de l'enseignement qu'il a lui-même soutenu pendant de longues années à l'hôpital Sainte-Anne. Pourtant, la présentation a parfois mauvaise presse dans le milieu analytique. Est-il bien utile, alors que la cure analytique a lieu entre l'analyste et le patient hors tout témoin, toute ingérence extérieure, qu'un malade hospitalisé dise le plus intime devant de nombreux auditeurs ? La présentation s'opposerait à l'éthique analytique. Comment dire, comment écouter dans un tel dispositif ?

Évidemment, notre visée est autre. Lors de la présentation de malades, un patient hospitalisé, choisi par l'équipe hospitalière, s'entretient avec un analyste pour la première et peut-être unique fois. Les participants au stage assistent sans intervenir à cet entretien. Une fois le patient ramené dans son unité, une discussion s'engage entre les enseignants et l'assistance sur le déroulement, toujours singulier, et l'apport des dits du patient. Ceux-ci sont quelquefois des inédits, dans d'autres cas l'équipe, lorsqu'elle est présente, s'étonne que n'aient pas été évoqués des éléments que eux connaissent fort bien. Ceci peut s'expliquer, car si la présentation est une pratique classique de la psychiatrie, sa spécificité lorsqu'elle est conduite par un analyste porte surtout par la « non-compréhension » de ce dernier qui ne cherche pas d'explications causalistes plus ou moins identificatoires au sujet : « Gardez-vous de comprendre », martelait Lacan aux psychiatres. On ne retrouve pas non plus de recherche anamnétique systématique, celle-ci venant pourtant souvent dans le cours de l'entretien, mais bien plutôt l'établissement d'un moment de relation privilégié qui permette de percevoir et de cerner la souffrance du sujet.

La présentation, de par son dispositif, marque d'emblée la référence à l'enseignement soit que puisse se démontrer, cas par cas, le rapport du sujet (psychotique ou non) au symbolique. Selon que l'Autre du langage tient ou ne tient pas le coup, le sujet s'inscrit dans la psychose ou dans la névrose voire la perversion.

Assistance n'est pas passivité (ou voyeurisme), et même s'ils n'interviennent pas pendant l'entretien, les participants s'entraînent à en repérer les moments cruciaux et les éléments orientant le diagnostic de structure (névrose, psychose ou perversion). Ce diagnostic est fondamental dans la « construction du cas ».

Le terme de « cas » désigne ce qui, pour un sujet, fait son appartenance à l'une des grandes catégories nosographiques freudiennes mais aussi son inscription particulière. Comment ce sujet a-t-il traité les signifiants de son histoire, son rapport à la jouissance qui fait la densité de ses symptômes ? Quelles que puissent être ses ressemblances avec d'autres patients, il ne peut être abordé que comme singulier. Le sujet est une objection au savoir. Pour le malade lui-même, cette rencontre avec un analyste a son poids de réel pouvant faire rencontre et donc ouverture.

Attendus et inattendus de la psychanalyse

Les politiques contemporaines de démantèlement de la psychiatrie donnent aux attendus et inattendus de la psychose une résonance particulière. Les échanges constants de Freud puis de Lacan avec la psychiatrie, fût-ce sur le mode polémique, ont enrichi l'approche clinique et conceptuelle. Effet de l'emprise des pseudo-sciences cognitivo-comportementales, le dialogue entre psychanalyse et psychiatrie s'est aujourd'hui tari sur la scène publique. La Section clinique œuvre à le poursuivre, au sein des ateliers tout autant que lors des présentations de malades.

Le commentaire des apports de la psychiatrie classique étaiera la réflexion. La lecture des grands psychiatres sera mise en tension avec le dernier enseignement de Lacan. Celui-ci pose les fondements d'une clinique continuiste, orientée non plus du rapport du sujet au symbolique – sur le modèle de la névrose et de l'élaboration freudienne – mais de son rapport au réel. Cette orientation clinique par le réel permet une approche des psychoses non psychiatisées. Suivant la voie frayée par Jacques-Alain Miller, les ateliers déclinèrent quelques autres conséquences cliniques qui s'en déduisent.



*Journée d'étude,
conversation clinique*

Le partenaire-symptôme au XXI^e siècle

Vendredi 22 mars (10h-13h et 15h-18h30)

Invités

- **Francesca BIAGI-CHAI (Paris)**
- **Carole DEWAMBRECHIES-LA SAGNA (Bordeaux)**
- **François REGNAULT (Paris)**
- **Gérard WAJCMAN (Paris)**

Après-midi clinique

Vendredi 7 juin (14 h 30-18h)

Invités

- **Patricia BOSQUIN-CAROZ (Bruxelles)**
- **Clotilde LEGUIL (Paris)**



Séminaire de recherche clinique

Les participants ayant assisté à trois sessions, peuvent s'inscrire en 4^e année.

Les 4^e année assistent aux trois modules de la session : présentation de malades, séminaire théorique, groupe d'élucidation des pratiques cliniques et travaillent avec leur directeur de recherche.

Durant cette 4^e année, les participants rédigent un mémoire d'au moins 100 pages.

Le projet de mémoire s'élabore avec les enseignants et le sujet choisi est décidé lors d'une réunion préparatoire.

Chaque participant aura un enseignant comme référent auquel il s'adressera régulièrement durant l'année.

Les mémoires pourront être soutenus soit en juin 2013 soit en octobre 2013.

Le sujet est libre mais doit comporter, outre un point théorique de la question, une avancée clinique.

Nouvel enseignement - 8^e année

L'enseignement se déroule de janvier à juin 2013, tous les 15 jours, le vendredi de 14h à 18h à Marseille.

Pourquoi les hommes ont-ils peur des femmes ? Pourquoi les traitent-ils si mal ? Pourquoi les femmes en veulent-elles aux hommes ? Ce n'est pas forcément parce qu'ils les traitent mal ! Ce sont ces questions, qui font le sel du *conjugo*, que se propose d'aborder la session 2013 de Propédeutique. Nous suivrons les réponses théoriques qu'apporte Freud et aborderons celles de Lacan. Nous en repérerons les incidences cliniques.

« Nous avons jusqu'ici laissés aux poètes le soin de nous dépeindre les "conditions déterminant l'amour" d'après lesquelles les hommes font leur choix d'objet et la façon dont ils accordent les exigences de leurs fantasmes avec la réalité. » C'est ainsi que Freud ouvre sa série de contributions consacrées à la vie amoureuse lorsqu'il décide d'en explorer les arcanes. L'analyse permet à un sujet de cerner comment il tombe amoureux ou ce qui le fait désirer. Il y a des conditions qui président aux surprises de l'amour, « l'irremplaçable qui agit dans l'inconscient se manifeste dans chacun des objets qui forment une série infinie, infinie parce que chaque substitut fait regretter l'absence de la satisfaction vers laquelle on tend ». Le terme de satisfaction a ici tout son poids. Au cours de son enquête, Freud tombe, en effet, sur la pulsion sexuelle – rien de surprenant – mais celle-ci comporte quelque chose qui objecte à la « réalisation de la pleine satisfaction ».

Lacan introduira la catégorie du manque dans la rencontre amoureuse : « [...] il n'y a pas de plus grand don possible, de plus grand signe d'amour, que le don de ce qu'on n'a pas », ce qui revient à faire jouer l'opposition si féconde entre la demande et le désir : il est possible, en effet, que le sujet ne désire pas d'où il aime... Là se trouvent le tragique et le comique des embrouilles de l'amour : « le sujet, comme l'Autre, pour chacun des partenaires, ne peuvent se suffire d'être sujets du besoin, ni objets d'amour, mais ils doivent tenir lieu de cause du désir ».

Dates : 18 et 25 janvier, 8 février, 8 et 22 mars, 5 avril, 3 et 17 mai, 1^{er} (samedi), 7 et 21 juin

L'enseignement de la Propédeutique est constitué de deux modules :

- **Ateliers de lecture (2 groupes - 2 heures) :**
Pratique des textes psychanalytiques

Horaire : de 14h à 18h

Nombre d'heures de formation : 44 – **Lieu :** Marseille

Coût : Avant le 25 septembre 2012 :

- **Séminaire théorique (2 heures) :**
La rencontre amoureuse

Particuliers : 250 €, Institutions : 450 €, Étudiants : 160 €

À partir du 26 septembre 2012 :

Particuliers : 300 €, institutions : 500 €, étudiants : 215 €

Cette inscription se fait de façon séparée. Elle exclut de s'inscrire à la session proprement dite de la Section clinique.

*Propédeutique,
année 2013*

*La rencontre
amoureuse*

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique d'Aix-Marseille

Association Uforca Aix-Marseille pour la formation permanente

5, rue Vallence - 13008 MARSEILLE

Tél. 06 12 21 94 75 - 06 61 89 98 70

Conditions générales d'admission et d'inscription à la section

Pour être admis comme étudiant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité. Il est, par contre, recommandé d'avoir accompli des études universitaires.

Les admissions ne sont prononcées qu'après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Coût de cette formation : Avant le 25 septembre 2012 :

Particuliers : 360 €, institutions : 750 €, étudiants : 220 €

À partir du 26 septembre 2012 :

Particuliers : 420 €, institutions : 800 €, étudiants : 250 €

**La session 2013 s'inscrit dans le cadre
de la Formation Médicale Continue (FMC)**

■ Secrétariats des Sections cliniques dans le monde

Angers

27, rue Chevreul, 49100 Angers
Tél. : 02 41 88 27 43 - Fax : 02 41 88 30 70

Aix-Marseille

5, rue Vallence, 13008 Marseille
Tél. : 04 91 22 63 79 - Fax : 04 96 10 34 51

Barcelone

Rosselo 254, 4^o 2a, 08037 Barcelona
Tél. : (34-3) 487 85 27 - Fax : (34-3) 487 83 99

Bordeaux

26, rue du Hâ, 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 51 70 69 - Fax : 05 56 31 42 87

Buenos Aires

Av. Pueyrredon 538 2^o «B» 1^o Cpo, 1032 Buenos-Aires
Tél. : (54-1) 961080 83

Bruxelles

51, Square Vergote, 1040 Bruxelles
Tél. : (32-2) 725 27 21 - Fax : (32-2) 732 39 61

Chauny-Prémontré

29, av. Rapp, 75007 Paris
Tél./Fax : 01 47 05 18 77

Clermont-Ferrand

32, rue Blatin, 69300 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 93 68 77 - Fax : 04 73 34 28 01

Lyon-Grenoble

4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
Tél./Fax : 04 72 71 79 45

Madrid

Espanoleta 13, 1^o 28010 Madrid
Tél. : (34-1) 594 33 31 - Fax : (34-1) 594 36 35

Nice

36, rue Verdi, 06000 Nice
Tél. : 04 93 88 85 16 - Fax : 04 93 82 49 63

Paris Saint-Denis

31, rue de Navarin, 75009 Paris
Tél. : 01 48 78 05 66 - Fax : 01 48 74 99 49

Paris Île-de-France

74, rue d'Assas, 75006 Paris
Fax : 01 45 48 79 38

Rennes

11, boulevard de Verdun, 35000 Rennes
Tél. : 02 99 33 11 17 - Fax : 01 44 38 57 97

■ Antennes du Champ freudien

Dijon

12, rue Jean Renaud, 21000 Dijon
Tél. : 03 80 30 40 89 - Fax : 03 80 49 85 60

Gap

6 bis, rue d'Abon, 05000 Gap
Tél. : 04 92 52 03 68

Nantes

Square Jean Heurtin, Quai Ferdinand Favre
44000 Nantes
Tél. : 02 40 35 47 20 - Fax : 02 40 80 58 99

Rome

Via Biferno, 4 00, 199 Roma
Tél. : (39) 86 21 3509 - Fax : (39-6) 8621 3446

Rouen

26, rue Montbret, 76000 Rouen
Tél. : 02 35 89 77 23 - Fax : 02 35 15 50 95

Strasbourg

4, rue du général Ducrot, 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 21 72 - Fax : 03 88 25 75 80

■ Collèges cliniques

Montpellier

7, rue Labbé, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 64 06 06 - Fax : 04 67 22 30 31

Toulouse

1, place Saintes-Scarbes, 31000 Toulouse
Tél./Fax : 05 63 81 56 46



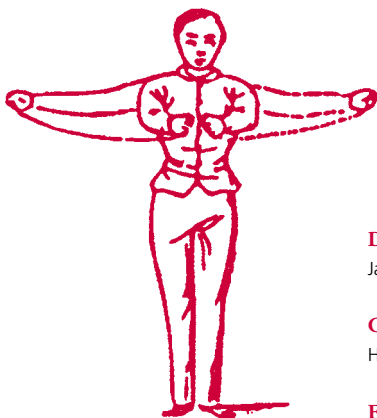
Institut du Champ freudien

www.section-clinique.org

Le site de la Section clinique d'Aix-Marseille propose à ce jour un programme varié toujours en développement :

Inscription à la Section clinique 2013 : Faire couple ? Modalités et impasses au xx^e siècle directement en ligne.

Archives et références : Insertion de 250 textes à ce jour répertoriés en plusieurs rubriques (textes sur le sinthome, Conversation clinique, bibliographie, textes sur l'angoisse, textes cliniques : la séance avec le psychotique, textes théoriques, études cliniques, clinique de la perversion, études psychanalytiques, lectures, recherches, actualités, forum des psys, séminaire de recherche).



Direction

Jacques-Alain MILLER

Coordination

Hervé CASTANET

Enseignements

Hervé CASTANET
Sylvie GOMET
Nicole GUEY
Françoise HACCOUN
Jean-Louis MORIZOT
Dominique PASCO
Sylvette PERAZZI
Patrick ROUX

Invités

Francesca BIAGI-CHAI (Paris)
Patricia BOSQUIN-CAROTZ (Bruxelles)
Carole DEWAMBRECHIES-LA SAGNA (Bordeaux)
Clotilde LEGUIL (Paris)
François REGNAULT (Paris)
Gérard WAJCMAN (Paris)

Enseignements associés

Marie-Christine BELZANTI
Françoise DENAN
Pierre FALICON
Élisabeth PONTIER
Alain REVEL

Secrétariat

Association *Uforca* Aix-Marseille pour la Formation permanente

5, rue Vallence

13008 MARSEILLE

Tél. 06 12 21 94 75 - 06 61 89 98 70

Fax 04 96 10 34 51

E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr